

Démêlées entre le chevalier Desroches et M. de Verdière.

Desroches au ministre, le 8 octobre 1770

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/26 f°286

=====

A l'Isle de France le 8 octobre 1770

Monseigneur,

Il vient de se passer chez moi la scène la plus indécente : ne me condamnez pas de faiblesse, je vous supplie, pour l'avoir supporté tranquillement, et en avoir remis le jugement à vos lumières. Je ne me suis conduit de même que pour assurer la bienséance de chaque chose dans un fait où je suis personnellement attaqué, et par égard pour le grade que le Roi vient d'accorder à M. de Verdière.

C'est lui, Monseigneur, qui, à la suite d'un Conseil de fortification, a retenu dans ma chambre, M. Poivre et M. de Steinaver [Steinauer], et a exigé qu'ils ne sortissent pas, afin de m'interpeller en leur présence, et de me remettre devant eux une lettre dont il a voulu auparavant faire la lecture à haute voix, et ensuite en a remis une copie à M. de Steinaver pour constater la vérité de l'original qu'il m'a laissé, après que j'ai eu la patience d'en entendre la lecture.

Voilà le fait dans la vérité : par une autre lettre j'ai l'honneur de vous adresser copie de celle qu'il a laissé sur ma table, et je vous démontre par des notes courtes mais exactes, toute ma conduite dans cette affaire depuis plus de deux ans ici. Je me borne à vous prier de prononcer au plus tôt sur cet acte qui n'est qu'un prélude des attentats que l'on voudrait renouveler contre l'autorité ; c'est ainsi que l'on a débuté, il y a environ trois ans, vis-à-vis de la personne qui était alors honorée dans cette colonie de la confiance du Roi et de la vôtre.

Je dois seulement vous prévenir encore, Monseigneur, que voila le feu qui s'allume. Ceci est le signal de l'embrasement ; ayez assez de confiance en moi pour croire que je ne laisserai pas l'incendie faire des progrès dangereux.

Vous ne pourrez pas vous empêcher de rire lorsque vous saurez que le fruit qu'il attend de cette conduite, c'est d'être nommé Gouverneur Général à ma place. J'ai certainement la plus vive impatience de la quitter mais je suis trop bon serviteur du Roi, trop attaché à la gloire de votre ministère, et je connais trop l'étendue et la sagesse de vos lumières, pour imaginer un pareil dénouement.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Ch. Desroches.

* * *